



la langue littéraire italienne à partir du dialecte toscan, et que la polyphonie, inventée il n'y a pas si longtemps par les moines français, fut assouplie pour orner de délicats poèmes courtois. Si l'on ignore qui est l'auteur de la plupart des textes utilisés par un Francesco Landini ou un Giovanni da Firenze, leur esprit ne paraît pas très éloigné de celui du grand Pétrarque, amoureux idéaliste et toujours plaintif. Plusieurs pièces du disque rendent hommage à cet aspect du *trecento*, aujourd'hui bien connu, mais toujours aussi séduisant. Pourtant, cette musique possède aussi une autre face: celle qui rend les artistes dépendants des largesses des grands princes. Le présent enregistrement s'intéresse à cette dimension plus «politique» de l'art des sons. Ainsi, «*Sotto l'imperio del possente principe*» (qui donne son titre au disque) est un madrigal de Jacopo da Bologna dédié au seigneur de Milan, Gian Galeazzo Visconti. Au milieu des allusions érudites et flatteuses – de bon ton dans ce genre – le texte nous laisse entrevoir une véritable méfiance, voire une certaine rancœur de la part du musicien. Sans doute était-il difficile pour un artiste raffiné d'admettre l'autorité de *condottieri* aux mœurs rudes et aux ambitions démesurées, qui régnèrent par la terreur. Comme on paraît loin, dès lors, des raffinements languoureux du *Canzoniere* de Pétrarque!

Le contraste entre les pièces de cet enregistrement ne transparait pourtant guère à la simple écoute musicale, tant la diction est toujours maîtrisée, ciselée et impeccable d'élégance. Malgré une réelle exubérance décorative, la conception du son reste foncièrement linéaire et étroite, permettant à la fois une précision impressionnante dans les traits virtuoses, et des textures transparentes dans les aspects harmoniques. Le résultat global impressionne par sa distinction irréprochable, mais l'expression du sens du texte reste, indéniablement, la grande sacrifiée. (V. Arlettaz)

Sotto l'imperio del possente principe. Hommage music of the 14th and early 15th century. Francesco Landini, Paolo da Firenze, Jacopo da Bologna, Andrea da Firenze, Johannes Ciconia, Beltrame Feragut, etc. Ensemble Perlaro, dir. Lorenza Donadini (CD Pan Classics, PC 10221, 64')

Orchestre de chambre Suisse



À l'heure de l'essor des ensembles spécialisés (dans la musique baroque, la création contemporaine...), les orchestres de chambre généralistes ont parfois du mal à trouver leur place. Le récent enregistrement de l'Orchestre de Chambre

Suisse, dirigé par Emmanuel Siffert, montre le principal atout de ce type de formation: la souplesse à passer d'un répertoire à l'autre. Le *Divertimento* de Bartók, d'une redoutable difficulté technique, met en valeur les cordes solistes de l'ensemble, notamment le violon solo Fabienne Leresche. La direction d'Emmanuel Siffert se révèle déterminée, précise, à défaut d'être pleinement engagée. La pièce *Love is in the Air* pour alto et orchestre de Rolf Urs Ringger a, pour sa part, été écrite spécialement pour l'altiste Hugo Bollschweiler et l'Orchestre de Chambre Suisse. Efficace sans tomber dans le «néo», cette œuvre est défendue avec conviction par ses dédicataires. Toujours dans le répertoire contemporain, l'*Adagio céleste* d'Einojuhani Rautavaara, avec ses mélodies planantes, est par contre aussi court que sans grand intérêt. Pièce maîtresse du disque, la *Cinquième symphonie en si bémol majeur* de Franz Schubert souffre, quant à elle, d'un certain manque de vision. On ne sait si le chef souhaite défendre le classicisme de cette œuvre, à l'inspiration mozartienne, ou bien son aspect «romantisant». Une version trop neutre qui souffre de la comparaison avec une discographie très abondante. Reste le plaisir éternel d'entendre les premières mesures de cette œuvre, que notre collègue Jacques Drillon, critique au *Nouvel Observateur*, qualifie à juste titre dans son livre *De la musique* (éd. Gallimard) de «plus beau début de l'histoire de la musique». (A. Pecqueur)

Béla Bartók: Divertimento pour cordes;
Rolf Urs Ringger: «Love is in the air»;
Einojuhani Rautavaara: Adagio Celeste;

Franz Schubert: 5^e symphonie, Orchestre de Chambre Suisse, dir. E. Siffert (Gallo, CD 1319, 77', 2010).

Sona Shaboyan joue Abramyan, Babajanyan et Rachmaninov



La pianiste arménienne Sona Shaboyan a toujours eu à cœur de défendre la musique de son pays natal. Après avoir publié en 2005 un enregistrement intitulé *Musique pour piano d'Arménie* (Oehms Classics), la musicienne, ancienne élève d'Homero Francesch au Conservatoire de Zurich, revient à ce répertoire à l'occasion d'un enregistrement paru récemment chez Gallo. Mais cette fois-ci, Sona Shaboyan a choisi de mêler des pièces de compositeurs arméniens peu connus (Eduard Abramyan, Arno Babajanyan) à un chef-d'œuvre de la littérature pianistique: la *Sonate N° 2 en si bémol mineur opus 36* de Sergei Rachmaninov. Une confrontation pertinente qui rappelle l'influence du compositeur russe sur ses homologues arméniens qui, comme lui, menaient à la fois une carrière de pianiste virtuose et de compositeur. Reste que les préludes d'Eduard Abramyan ou les pièces d'Arno Babajanyan possèdent une dimension populaire parfois un peu anecdotique, malgré le toucher brillant de Sona Shaboyan. La *Sonate N° 2* de